

« Moi, je suis comme saint Thomas ! » Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette affirmation ou même ne l'avons-nous pas dite ? Humains, nous voulons voir pour croire ce que l'on nous dit, comme Thomas dont l'évangéliste a fait l'exemple de toutes ces personnes qui cherchent des preuves de l'existence de Dieu, et veulent toucher du doigt au monde de l'Au-delà.

Thomas nous est ainsi présenté dans l'évangile de Jean comme le prototype des chrétiens qui n'ont ni connu, ni vu, ni touché Jésus de Nazareth, pour pouvoir le reconnaître et le voir vivant après sa mort.

C'est ce que nous dit le rédacteur de cet épisode, en prenant soin de préciser que cet apôtre était surnommé « didyme », mot grec qui signifie « jumeau, double ». Mais jumeau et double de qui ?

Eh bien de nous, assurément ! Ce personnage que l'évangéliste a revêtu du doute pour nous le rendre sympathique au point d'en faire notre double, a été souvent considéré comme un mauvais apôtre : car naguère, le doute était un péché !

Or, l'expérience nous montre que le doute fait partie du chemin de la véritable foi. Pas d'avancée dans la foi, sans rencontrer, comme sur tout chemin et au sein de toute relation, des passages en plein jour et d'autres, dans la nuit, cette nuit de la foi dont parlent de grands maîtres spirituels.

Mais où se situe le doute de Thomas ... en vérité les doutes de Thomas ? Où se manifestent ceux de tout chrétien ? Est-ce de ne pas croire la parole de ceux qui témoignent avoir vu le Seigneur ? Est-ce de ne pas unifier la personne crucifiée avec la personne ressuscitée ? Est-ce de s'interroger sur la réalité de son corps ressuscité ?

A travers ce récit, l'évangéliste nous répond. Pendant des siècles, on a affirmé presque à l'unisson, que l'expérience de Thomas était réelle : qu'il aurait touché le corps du Ressuscité et aurait mis sa main dans le côté ouvert. Mais le texte ne le dit pas !

Aujourd'hui, on retient l'idée d'un exemple pédagogique symbolique que Jean utilise souvent dans son livre. Il suffit de penser à Nicodème, Nathanaël, la Samaritaine, l'aveugle-né, Marthe, Marie-Madeleine, ... Thomas.

On s'accorde aussi sur le fait que l'évangéliste ne dit rien sur la réalité du corps ressuscité sinon qu'il n'est pas un corps physique enclos dans les limites de l'espace-temps !

Il laisse entendre que ce corps 'spirituel' a les caractéristiques d'une forme de corporéité à la fois tout-autre, car elles lui permettent de se rendre présent en gardant des traits typiques pour le reconnaître. Il n'y a donc pas deux corps, mais deux corporéités distinctes.

Jean fait sien ce que Paul disait aux Corinthiens : Il y a différence entre la graine et la plante qui pousse, cependant il y a continuité. Mais Jean nous dit aussi que la seule présence du Ressuscité transforme le cœur, rend inutile un toucher, et permet de croire sans passer par des phénomènes difficiles à analyser.

Nous expérimentons tout cela, avec celles et ceux que nous avons aimés, qui ont vécu leur pâque et ont changé de corporéité. Sous le choc émotionnel de leur disparition, nous doutons parfois au début qu'ils soient toujours vivants. Nous doutons qu'ils soient ressuscités tant on nous a parlé de retrouver un corps comme avant ! Du coup, on ne croit plus à la résurrection.

Mais il peut nous arriver aussi de faire un jour cette expérience de découvrir présents en nous avec tout ce que nous gardons de positif d'eux, ceux et celles qui ont quitté la corporéité de notre mode d'existence.

Là, nous ne cherchons pas à les toucher, mais nous touchons du doigt à leur présence : Ils sont là, les mêmes mais totalement autres. Ils sont présents en nous, mais aussi au milieu de nous lors d'un repas de famille où nous faisons mémoire d'eux.

Certes, nous n'allons dire « mon Seigneur et mon Dieu », mais la paix qui surgit en nous lorsque nous pensons à eux, la vie qui est la leur et à laquelle ils nous font communier, ravivent notre foi en un « au-delà » de la vie, et nous font dire quand nous nous retrouvons seul à seul avec lui, avec elle, avec eux : Tu es là ! Vous êtes là !

Nous nous retrouvons alors dans la situation du « jumeau » de Thomas. Voilà ce que peut nous apporter ce texte, pour continuer à avancer sereins, vers demain

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr